



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Observations De L'Academie Française Sur Les Remarques De M. De Vaugelas

Académie Française

La Haye, 1705

9 Rem. On, l'on, & t-on.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52533](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52533)

IX. REMARQUE.

On, l'on, & t-on.

O*N*, & *l'on*, se mettent devant le verbe. *On*, se met devant & après le verbe; *l'on* ne se met jamais après le verbe que par les Bretons, & quelques autres Provinciaux, & *t-on* se met toujours après le verbe. *On dit*, & *l'on dit* sont bons, mais *on dit* est meilleur au commencement de la période. Si le verbe finit par une voyelle devant *on*, comme *prie-on*, *alla-on*, il faut prononcer & écrire un *t* entre deux, *prie-t-on*, *alla-t-on*, pour ôter la cacophonie: & quand il ne seroit pas marqué, il ne faut pas laisser de le prononcer, ni lire comme lisent une infinité de gens, *alla-on*, *alla-il*, pour *alla-t-on*, *alla-t-il*. Il est vray qu'en cette ortographe du *t*, on a accoustumé de faire une faute, qu'il faut corriger deormais, pour ne rien obmettre qui puisse contribuer à la perfection de nostre Langue. C'est que tous impriment & écrivent *alla-t'on*, ainsi, mettant une apostrophe après le *t*, qui est tres-mal employée, parce que l'apostrophe ne se met jamais qu'en la place d'une voyelle qu'elle supprime, & cha-

chacun ſçait qu'il n'y en a point icy à ſupprimer après le *t*. Il faut donc mettre un tiret après le *t*, comme on l'a mis devant, & écrire, *alla-t-on*, *prie-t-on*. Car de dire que le tiret ne joint jamais la lettre qui le précède avec la ſyllabe ſuivante, comme par exemple, en *tres-haut*, l'*s* ne ſe joint point avec l'*h* qui ſuit; & qu'en *prie-t-on*, *alla-t-on*, le *t*, ſe joint avec *on* qui ſuit, on répond que cela eſt vray, lors qu'il n'y a qu'un tiret, mais non pas quand il y en a deux comme icy, qui rendent le *t* commun à toutes les deux ſyllabes.

Je crois que ce ne ſera pas une curioſité impertinente de ſçavoir l'ethimologie de ces deux mots, *on*, & *l'on*; Ils viennent ſans doute d'*homme*, ou de l'*homme*, comme ſi, *on dit*, vouloit dire *homme dit*. & que *l'on dit* vouluſt dire *l'homme dit*. Mais par ſucceſſion de temps, parce qu'on en a beſoin à tout propos, on l'a abrégé, & on l'a écrit comme on l'a prononcé. Ce qui confirme cela, ce ſont les Poëtes Italiens, qui ſe ſervent ordinairement d'*huom* pour *huomo*, avec le verbe qui commence par une conſone, *huom brama*, pour dire *on deſire*, *huom teme*, pour dire *on craint*. Mais ſi on en veut une preuve convaincante, & non pas une ſimple conjecture, c'eſt que les Allemands,

mands, & presque toutes les Nations Septentrionales, expriment nostre *on* par le mesme mot, qui dans leur langue signifie *homme*, qui est *man*. D'autres disent avec beaucoup moins d'apparence, qu'il vient d'*omnis*.

OBSERVATION.

IL est vray que dans l'exemple de *tres-haut* que M. de Vaugelas apporte, l'*s* de *tres* ne se joint point avec l'*h* de *haut* qui suit, mais c'est à cause que cette *h* est aspirée, ce qui empesche que l'on ne prononce l'*s* de *tres*, elle s'y joint dans *tres humble*, mais ces deux mots de *tres-humble* ne doivent point estre separez par un tiret, *tres* est la marque du superlatif; & comme il fait un mot par lui même, il ne doit point estre joint à *humble* par un tiret. Les Italiens ont dit *huom brama*, *huom teme*, pour signifier *on desire*, *on craint*, mais ils ne le disent pas aujourd'huy.

X. REMARQUE.

En quels endroits il faut dire on, & en quels endroits l'on.

AU commencement d'un discours, il faut dire *on* plustost que *l'on*, quoy que *Pon* ne soit pas mauvais. Que si ce n'est qu'au